

Le Jazz-Club Moulinois, par Georges Chatard

1979-1989, dix années au Jazz-Club, dix années qui aujourd'hui me rappellent d'agréables souvenirs.

Puisqu'on me donne l'occasion de les évoquer, j'en profite, et s'ils intéressent peu de monde, ils auront au moins l'avantage de me rajeunir de vingt-cinq ans en les écrivant.

Au fait, pourquoi ais-je adhéré au Jazz-Club en 1979 dès sa création ? Tout simplement parce que mon fils avait été contacté pour en faire partie et moi l'ayant accompagné par curiosité lors d'une des premières répétitions, un grand gaillard qu'on appelait « Pix » m'a demandé si je jouais d'un instrument. A ma réponse positive il m'a dit aussi sec : « Tu viens à la prochaine répétition avec ton sax baryton ! »

Ah ! Ce Pix, quel écorché vif, mais quel brave type, dévoué, chaleureux avec les copains ! Sa disparition en 1989 a laissé un grand vide au Jazz-Club. Je me souviens de son enterrement dans le cimetière de Saint-pourçain où nous l'avons accompagné en musique avec les larmes aux yeux à sa dernière demeure.

Avant de s'installer définitivement à la cave en novembre 1984, le Jazz-Club a occupé de nombreux lieux dans la ville pour ses répétitions : tout d'abord le théâtre, ensuite la cave de l'ancienne bourse du travail aujourd'hui détruite, la chapelle du foyer Saint-Exupéry, une salle du quartier Villars, une grange à La Madeleine où des répétitions se sont faites avec une température de 0° un certain hiver. Heureusement, après avoir vaincu les difficultés administratives et financières, le Jazz-Club a pu se sédentariser à la cave de l'hôtel Moret. Mais il ne faut pas passer sous silence que l'ensemble des membres (hommes et femmes confondus) ont largement participé aux travaux de restauration des lieux.

Mes meilleurs souvenirs au Jazz-Club, c'est surtout au sein du big-band, formation de quinze musiciens qui a duré dix ans.

Au risque d'en oublier, je citerai seulement mes plus proches voisins dans l'orchestre :

- Michel Sénac, excellent saxo-ténor placé à ma droite, qui se moquait de moi quand je faisais une « impro » mais qui avait la gentillesse d'astiquer mon saxo baryton quand il ne jouait pas.
- Michel Viard, tromboniste, placé au deuxième rang derrière moi, qui stressait et me faisait stresser lorsque l'on jouait « La panthère rose ». En effet c'étaient nous deux qui débutaient le morceau et il ne fallait pas se « planter ».

Enfin je terminerai ces évocations en citant un certain Bruno qui dirigeait la formation. Il n'avait pas d'état d'âme pour me reprendre quand je commettais une erreur de rythme ou une fausse note. C'était peut-être une petite vengeance, car quelques années auparavant, je lui faisais apprendre son solfège avec beaucoup d'exigence. Juste retour des choses !

J'arrête là mon bavardage. Je ne veux pas lasser le lecteur. Cependant, des dizaines de pages seraient nécessaires pour relater tous ces bons moments que j'ai passés au sein du Jazz-Club.

Janvier 2008, Georges Chatard.